

Site paléolithique de Montréal-du-Gers : un trésor inestimable

L'un des sites paléontologiques les plus importants d'Europe est désormais ouvert au public.



(Photo Philippe bataille / « Sud Ouest »)

Peu de Gersois le savent, mais un trésor se cachait sous leurs pieds depuis des millions d'années, attendant juste un coup de pouce du destin pour être dévoilé au grand jour. Pas d'or, ni de diamants, mais un site paléontologique d'une valeur scientifique inestimable, puisqu'il s'agit d'un des plus importants d'Europe : 1,5 ha dont seulement 400 m² dégagés à ce jour. Le bilan des fouilles est d'ores et déjà considérable et rend envieus de nombreux scientifiques de par le monde.

Les installations qui permettent un accès aisé au gisement ont été officiellement inaugurées hier, à Montréal-du-Gers. Il est désormais ouvert aux visiteurs qui pourront se rendre compte de l'incroyable aventure qui s'est jouée ici (1), en toute discrétion, durant près de trente ans.

Tout commence en 1987. Alors qu'il surveille l'avancée de travaux d'exploitation dans sa carrière, Gérard Bézerra, qui deviendra maire de la commune deux ans plus tard, s'apprête à vivre une de ces journées qui marquent une existence : « C'était un soir d'hiver pluvieux. D'ordinaire blanche, la terre était rouge. J'y ai vu quelque chose briller. Après l'avoir nettoyé dans une flaque d'eau, je me suis aperçu qu'il s'agissait d'une molaire. » L'inquiétude cède la place à la curiosité quand l'expertise de Francis Duranthon, devenu depuis conservateur en chef et directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, vient dévoiler l'improbable : « Les ouvriers avaient charrié des ossements toute la journée, sans s'en rendre compte, poursuit le maire. Lorsque la nouvelle s'est répandue, tous les pays du monde ont voulu s'appropriier le site, sans que je ne comprenne vraiment pourquoi au début. »

Francis Duranthon, lui, a rapidement calculé l'ampleur de la découverte. Dix ans après cette journée, c'est la ville de Toulouse qui s'est portée acquéreur de la parcelle, confiant son exploitation au Muséum.

Pour le béotien, le lieu ressemble à ces sites archéologiques dans lesquels on a du mal à se projeter. Pourtant, avec un peu d'imagination, on peut déceler dans cet enchevêtrement d'os, la variété des espèces qui vivaient ici.

Les vestiges mis au jour datent du miocène, il y a 17 millions d'années. Ils livrent une photo du Gers, un instantané de ce que pouvait être cette région, où régnait un climat tropical et où une végétation chinoise peuplait des terres humides. Ce sont d'ailleurs les variations de niveau d'un lac qui ont permis de conserver tous ces ossements dans un état remarquable.

Hier encore, Francis Duranthon s'émerveillait devant la mâchoire d'un rhinocéros dont on trouve de nombreuses traces sur le site montréalais : « Cela va du plus petit animal au mastodonte, décrit-il. Depuis le début des fouilles, nous avons sorti plus de 20 000 ossements qui ont fait l'objet de thèses et de travaux scientifiques menés par des équipes internationales. 90 espèces ont été recensées, dont quatre qui étaient jusqu'alors inconnues. »

L'Ampelomeryx ginsburgi, une sorte de cerf girafe qui a inspiré le domaine de Pellehaut qui a donné son nom à une de ses cuvées ; l'Hispanotherium beonense, un rhinocéros ; et deux sangliers, l'Eurolestriodon tenarezensis (pour Ténarèze) et l'Hyotherium lacaillei (en hommage à Michel Lacaille qui a fortement œuvré sur le chantier).

Des découvertes scientifiques qui ne peuvent suffire à décrire la diversité de la faune dont les témoignages de vie antérieure croulent sous les pieds des chercheurs, et des visiteurs désormais : tortues, crocodiles de 2 à 3 m de long, hippopotames, éléphants, cervidés, sangliers, rongeurs, lézards, serpents, grenouilles, tritons... mais aussi un énorme prédateur ressemblant à un lion, le Megamphicyon gigantes.

Cette « enclave toulousaine sur le territoire gersois », comme l'appelait hier l'adjointe au maire de Toulouse, Catherine Guien, recèle encore d'innombrables secrets.

Les jeunes volontaires, qui ont engagé une nouvelle campagne de fouilles lundi, sous l'égide de l'association Planète sciences, pourraient ainsi, au-delà d'une belle expérience et d'une aventure humaine unique, participer à une découverte scientifique. Depuis ce jour de 1987 où tout a débuté, 300 fouilleurs ont participé à ce chantier. Vingt en ont finalement fait leur métier, dont quelques-uns à un niveau d'érudition remarquable.

(1) Le site est en accès libre durant le chantier de fouilles (jusqu'au 27 juillet) et sur réservation en dehors de cette période. Des panneaux explicatifs sont disposés à l'attention des visiteurs, et les responsables des fouilles répondront aux questions. Il est situé à Montréal-du-Gers, sur la RD 115 en direction de Gondrin. Renseignements à l'office de tourisme de Montréal-du-Gers : 05 62 29 42 85 ou contact.montréal@tourisme-tenarèze.com ou www.tourisme-tenarèze.com